The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	カルテシアーナ　第13号　仏文要旨
Author(s)	
Citation	カルテシアーナ. 1995, 13, p. 19-23
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/66965
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

RÉSUMÉS

Conscience du temps et Action (kinesthèse)

Yorihiro YAMAGATA

Dans *Matière et Mémoire* Bergson nous a permis de distinguer essentiellement entre mémoire représentative et mémoire motrice à partir de son bel exemple des deux types de souvenirs. Il faudrait que toute théorie sur le temps rende compte de ces deux espèces de mémoire en même temps. Or les célèbres leçons sur le temps de Husserl ne traitent que du souvenir représentatif ; on remémore un objet quand se reproduit la conscience intime du temps qui a constitué, dans le coulant temporel, l'acte visant cet objet et qui ensuite s'est modifiée rétentionnellement. Une telle représentation évoque, il est vrai, un mouvement corporel en tant que souvenir de son exécution, mais ne le répéterait pas réellement comme l'habitude motrice.

Remontons jusqu'à l'impression ou la sensation originaire par laquelle commence la conscience intime du temps afin de comprendre mieux la relation de celle-ci à la kinesthèse. D'après Claesges, toute sensation se compose de deux éléments, donnée sensitive et donnée de position, et c'est cette dernière qui est formée par la kinesthèse. La conscience du temps présuppose donc la kinesthèse et se base sur elle. Il en résulterait que la kinesthèse se constitue elle-même en unité durable sans attendre l'activité synthétique de la conscience du temps. La possibilité de l'habitude motrice résiderait dans cette durée spécifique kinesthésique.

Le devenir et la corporéité chez Bergson

Naoki SUGIYAMA

Bergson insiste, depuis son *Essai,* sur la priorité ontologique du devenir par rapport aux 《choses》 en général, dont l'essence est de se tenir identique à soi dans son individualité. Le devenir-continuité, n'ayant pas de parties immobiles et extérieures les unes aux autres, se présente comme totalité indivisible, synonyme de liberté selon l'*Essai.* Mais de là se pose inévitablement à Bergson un problème de la genèse des 《choses》 immuables (donc, en ce sens, *idéales*), sans lesquelles notre vie quotidienne, le langage, et même la vérité seraient impossibles ou au moins ne resteraient plus ce qu'ils sont.

Il nous semble que la réponse de Bergson consiste à réduire l'immutabilité à la répétition, effet de la 《mémoire qui répète》. C'est par cette dernière que la corporéité se définit. Autrement dit le corps se constitue comme 《un présent qui recommence sans cesse》, un *maintenant,* qui est la première 《chose》 dans le devenir universel. Le corps qui persiste en tant que maintenant donne la base à toute reconnaissance en 《jouant》 le passé avant de le représenter, et Bergson a nommé *habitude* cette puissance de jouer/répéter qu'est la corporéité. De ce point de vue, la dualité de l'âme et du corps ne signifie pas seulement celle de l'esprit et de la matière, mais, plus profondément, celle du Devenir et de la Forme.

L'épreuve du corps propre et la conscience de soi

Masanori HIGASHI

Merleau-Ponty dit, dans la *Phénoménologie de la perception*: "Je ne suis pas devant mon corps, je suis dans mon corps, ou plutôt je suis mon corps." Comment sais-je mon corps?

En examinant les cas des cécités psychiques, Merleau-Ponty a retrouvé l' 《intentionnalité motrice》 du corps. Cette intentionnalité constitue la spatialité du corps et la motricité, c'est-à-dire elle m'apparaît comme posture du corps.

Merleau-Ponty arrête son regard sur le fait qu'il est nécessaire pour les malades d'éveiller cette intentionnalité: ils l'éveillent afin d'apercevoir la 《puissance de projection》 actualisée. Il leur manque la conscience originaire de cette puissance.

L'épreuve du corps propre consiste donc dans l'aperception de la puissance qu'il y a en l'intentionnalité motrice du corps. Tel est ce que signifie le 《schéma corporel》.

Or, selon Merleau-Ponty, "la conscience du lié présuppose la conscience du liant et de son acte de liaison, la conscience d'objet présuppose la conscience de soi." Si l'on comprend le schéma corporel d'après cette idée, alors la conscience de soi est celle de l'intentionnalité motrice du corps. Cette conscience-ci est l'aperception de la puissance en l'intentionnalité motrice. Donc la conscience de soi est cette aperception même.

Pour Merleau-Ponty, les deux affirmations dans la proposition: 《je pense, je suis》 sont bien équivalentes. Mais il s'agit de mon propre corps, non pas de l'être de l'esprit comme *res cogitans*.

L'expérience de la profondeur

Hiroshi IETAKA

Merleau-Ponty, dans *Phénoménologie de la perception,* montre que la profondeur est visible, par contradiction aux conceptions classiques de la perception, soit empiriste, soit intellectualiste ; car d'après elles, les impressions sensibles, données d'une manière plane, ne sauraient proprement faire apparaître la profondeur.

Certes, elle ne se marque pas sur l'objet lui-même, mais, cela ne signifie pas qu'elle est invisible originellement. Puisque le phénomène de la profondeur se produit presque toujours dans notre expérience, nous devenons remettre en question la notion de la conscience concernant la perception.

Or, selon Merleau-Ponty, on peut comprendre la profondeur à partir de la temporalité : quand il dit voir un objet à distance, il veut dire qu'il le tient déjà ou qu'il le tient encore; l'objet est dans l'avenir ou dans le passé en même temps que dans l'espace. Autrement dit, l'ordre de coexistence spatiale appartient à l'ordre de succession temporelle dans la perception concrète. Ainsi s'éclaire une intentionnalité fondamentale comme projet de mouvement virtuel qu'a le sujet percevant.

La première partie de notre article constate cette intentionnalité, en suivant la critique de Merleau-Ponty contre les théories qui considèrent la profondeur comme dérivée et ne peuvent donc pas traiter la perception convenablement. Ensuite, nous essayons d'examiner si le concept d'intentionnalité rend intelligible l'expérience de la profondeur.

L'《Ego existo》 et la création continuée

Masami KOMEMUSHI

Descartes soutient "la doctrine de la création continuée" depuis l'ouverture de sa philosophie. Cette doctrine n'est pas seulement un préalable pour prouver l'existence de Dieu ou pour décrire les mouvements des corps dans la physique cartésienne, mais elle a aussi pour objet de montrer le mode d'existence de l'Ego en tant que substance (l'âme=《*res cogitans*》), ce qui est le premier principe dans la philosophie de Descartes.

La conséquence de cette doctrine, c'est l'indépendance des instants les uns des autres de ma durée. Mais il ne s'agit ici pas de problème classique du temps continu ou discontinu. C'est la thèse cartésienne 《l'âme pense toujours (*semper*)》 qui nous permet de saisir ce que signifie cette indépendance. Mon existence à titre de 《*res cogitans*》 consiste à se percevoir comme une opération, pensée en acte. C'est à dire que mon existence est une passion de soi-même de l'âme. Par cette passion et en tant que cette passion même, mon existence est donnée dans sa facticité 《toutes les fois et sans cesse》 (*omnes vices=semper*). C'est pourquoi les instants de ma durée, ne pouvant s'engendrer les uns les autres, sont condamnés à rester indépendants. De plus, le commencement factuel de mon existence qu'est la passion ne peut être donné par moi-même. "Je" ne peux exister par soi-même dans la modalité 《toutes les fois et sans cesse》.

Par conséquent, il faut entendre ceci : Mon existence comme 《*res cogitans*》 ne se donne pas par soi-même, mais primordialement dans le fait-passion incessant et réitéré. C'est l'expérience de l'émergence 《toutes les fois et sans cesse》 de mon existence finie que désigne la doctrine cartésienne de la création continuée. Cette doctrine est donc inséparablement liée au concept de l' Ego qui a été bien approfondi au cours de la 3e méditation.